

ZOÉ



SALLE DENISE-PELLETIER
5 AU 29 FÉVRIER

ZOÉ

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
OLIVIER CHOINIÈRE

COPRODUCTION
**THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
ET L'ACTIVITÉ**

ÉQUIPE

AVEC
**MARC BÉLAND
ET ZOÉ TREMBLAY-BIANCO**

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE
STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE

DRAMATURG
ANDRÉANE ROY

DIRECTION DE CRÉATION
ANNIE LALANDE

SCÉNOGRAPHIE
SIMON GUILBAULT

COSTUMES
ELEN EWING

ÉCLAIRAGES
ANDRÉ RIOUX

CONCEPTION SONORE
ÉRIC FORGET

CONCEPTION VIDÉO
**HUGUES CAILLÈRES
ET ANTONIN GOUGEON
HUB STUDIO**

COIFFURES ET MAQUILLAGES
SYLVIE ROLLAND PROVOST

ASSISTANCE AUX COSTUMES
ROBIN BRAZILL

Les étudiants ont déclenché une grève générale illimitée pour protester contre l'inaction du gouvernement face aux enjeux de l'heure. Ne voulant pas interrompre ses études, Zoé refuse d'y participer et exige d'avoir ses cours. Après avoir obtenu d'un juge une injonction obligeant ses professeurs à lui enseigner, elle se présente en classe, accompagnée d'un garde du corps. Luc, son professeur de philosophie, est alors contraint, sous peine d'emprisonnement, de lui enseigner à elle seule, et ce, pour toute la session. Au lieu de lui donner « son » cours d'histoire de la philosophie, il décide d'engager avec son unique étudiante un dialogue entourant les motifs et les conséquences de ses actions.

ZOÉ met en scène Luc, professeur de philosophie, et Zoé, son unique étudiante, dans un face-à-face où s'affrontent deux visions du monde aux antipodes l'une de l'autre. Alors que tout les pousse au duel, les protagonistes tentent d'entrer en dialogue et abordent des questions fondamentales posées depuis des millénaires par la philosophie tout en demeurant brûlantes d'actualité: la grève, le pouvoir, la justice, l'éducation, la démocratie, la communauté, la liberté... et le sens de la vie.

Avec cette nouvelle création, Olivier Choinière s'attaque au rôle de l'éducation et rend un vibrant hommage à l'enseignement de la philosophie en posant quelques questions fondamentales. Qui décide de ce qui est juste? Est-ce que la majorité a toujours raison? Quel est le but de l'éducation? Est-il acceptable d'agir au détriment des autres? Que veut dire être libre?

Fondée en 2000, L'ACTIVITÉ est née d'un questionnement sur le renouvellement de la forme théâtrale et la place qu'occupe le spectateur au sein de la représentation. Cette mission se traduit par la recherche constante d'une adéquation entre les formes variées de ses créations, la portée sociale et politique de ses pièces et les lieux mêmes où elles sont présentées.

Son directeur artistique Olivier Choinière (*Félicité, Chante avec moi, Ennemi public, Manifeste de la Jeune-Fille, Jean dit*) s'est imposé comme une voix forte de la dramaturgie contemporaine.





RETOURNER AU CÉGEP

PAR JÉRÉMIE MCEWEN

POURQUOI ?

C'est grâce à une suggestion de Claude et Nicolas que j'ai découvert Jérémie McEwen. Son désir de descendre la philosophie de son piédestal, de se servir d'elle pour appréhender différents enjeux, peu importe le sujet ou le contexte, fait écho aux questionnements éminemment philosophiques soulevés par Olivier Choinière, dans sa pièce *Zoé*, sur l'éducation et sur la relation entre l'individu et le collectif. Nous nous sommes dit qu'étant lui-même professeur de philosophie au cégep, son regard sur *Zoé* serait d'autant plus pertinent.

— C. Prévost

Le poids énorme de l'État est partout entre les murs de l'institution scolaire, à tout moment, mais normalement, quand la classe est pleine et que le rapport de confiance est bien établi, c'est comme si le carcan étatique coercitif arrivait à passer sous silence. Il est toujours là, c'est inévitable, mais le rôle d'un bon professeur, surtout lorsqu'il s'agit d'un cours obligatoire, est de donner l'impression à tout le monde d'être là par choix.

Mais que devient une salle de classe, quand elle ne compte plus que deux personnes? En 2012, quand certains étudiants ont décidé de passer outre les votes de grève majoritaires de leurs associations, en demandant des injonctions pour obtenir leurs cours, une brèche a été ouverte. C'est dans cette brèche que nous amène Olivier Choinière avec *Zoé*.

En principe, l'enseignement collégial, par son nom même, invite au dialogue. Demandez à n'importe quel prof de philo au cégep, et il vous dira que sa pratique a connu ses meilleurs moments, non pas quand il débitait un tas de matière dans un exposé magistral bien ciselé de rhétorique implacable, mais plutôt dans un moment d'échange inattendu, convivial, hors du temps, où la matière du cours a été mise de côté, en partie, pour avoir un vrai débat, pressant, et où les étudiants eux-mêmes ont pris l'avant-scène. Le plus surprenant, c'est que justement, dans un cours à deux, la classe donne toujours lieu à un tel dialogue, socratique dans son cœur même.

Je pense à cette étudiante qui m'avait objecté, en philo 101, qu'elle aurait le temps pour toutes ces questions sur la vie quand elle serait vieille, bien assise dans sa chaise berçante. La remise en question de la pertinence même de la philosophie fait depuis toujours partie du questionnement philosophique, c'en est souvent l'étincelle. Le débat a été riche, marquant, pour moi, et j'ose espérer, pour les étudiants aussi.

La jeune Zoé est plutôt inscrite au troisième cours de philo, portant sur l'éthique et la politique. Elle ne veut pas questionner l'existence de la discipline, elle veut simplement en avoir terminé, pour pouvoir s'inscrire en médecine à l'université. Son prof, Luc, cinquantenaire, est de cette génération de plus en plus rare dans les classes, prises d'assaut par les moins de quarante ans ces jours-ci. Le clash générationnel saute aux yeux en même temps qu'il recèle une certaine douceur, le prof veut comprendre l'étudiante, tout en faisant son devoir, on est kantien¹ ou on ne l'est pas. La philosophie est là pour élever le débat, souligne Choinière, pour ménager un rempart réflexif qui ne répond pas aux besoins du marché du travail.

On aborde très rarement Hegel² au cégep, surtout parce que c'est impossible à lire, même pour les philosophes de profession. Il est au mieux mentionné en chemin vers un exposé sur Marx, diantrement plus facile à incarner dans les préoccupations de notre époque. La *Phénoménologie de l'esprit*, dont le nom seul fait frissonner, recèle une marée d'idées essentielles, mais enrobées d'un des pires jargons, c'est à donner le vertige. C'est pourtant dans la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave que Zoé prend son envol. Hegel n'est pas évoqué nommément, mais il donne naissance à tout le dispositif dramaturgique. Qui est le maître, si le maître a besoin de l'esclave pour être maître ? Qui mène le bal, si Luc enseigne sous les ordres initiés par Zoé ?

La question plus directe, égrainée de multiples façons au long du dialogue : comment trancher entre les droits collectifs politiques et les droits individuels légaux ? Le texte ne répond pas puisque, pour Choinière, ce texte cherche à comprendre les individus, alors que dans son travail précédent il prenait un angle plus global sur les dynamiques sociales délétères. La majorité n'a certainement pas toujours raison, mais que le légal surplombe constamment le politique a évidemment de quoi inquiéter.

Au bout du compte, se demande le dramaturge, est-il même possible de vraiment entrer en dialogue, ou est-ce que le prof et l'étudiante font preuve du contraire, alors qu'ils restent plus souvent qu'autrement campés sur leurs positions ? C'est le tragique même de la profession enseignante, dont chaque professeur au front fait un jour l'expérience troublante : et si tout ça n'était que peine perdue ?

La salle de classe où se déroule l'action est décrite simplement ainsi : des ruines. Fréquenter les idées du passé, bien sûr, permet ce pas de recul sur le monde d'aujourd'hui. Mais en parallèle, cela met en relief le fait que sept ans après le champ de bataille de 2012, le milieu de l'éducation se dressait à nouveau contre le gouvernement, en réussissant à faire plier François Legault et son ridicule programme d'immigration. Le combat politique, au Québec, passe par la salle de classe, de plus en plus peut-être.

Alors que la présence d'étudiants libres est une tradition bien établie à l'université, cela semble ne pas vouloir exister au cégep, qui lorgne vers la logique de l'enseignement secondaire, sur cet aspect. Cette pièce ouvre les portes de nos classes, où il se passe des choses pertinentes pour tous.

Emmanuel Kant (1724-1804) : Grand penseur de l'*aufklärung* (Lumières allemandes), Kant a exercé une influence considérable sur l'idéalisme allemand, la philosophie moderne et la pensée critique en général.

2 Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) : Philosophe allemand, dont l'œuvre est postérieure à celle d'Emmanuel Kant. Il appartient à l'idéalisme allemand et a eu une influence décisive sur l'ensemble de la philosophie contemporaine.

Jérémie McEwen enseigne la philosophie au Collège Montmorency (Laval, Québec). Chroniqueur philo sur les ondes d'Ici Radio-Canada Première (aux émissions *C'est fou et On dira ce qu'on voudra*), il donne depuis 2016 un cours intitulé « Philosophie du hip-hop », et il publiait un essai du même nom à l'automne 2019 aux Éditions XYZ.